

DANIEL

debout, jusqu'au bout

Une exposition de la prophétie de Daniel

Stuart Olyott



EUROPRESSE

Préface

Ce livre s'adresse à quiconque désire lire, comprendre et apprécier le livre de Daniel. Ceux qu'intéressent les théories savantes, nombreuses et stériles échafaudées par des érudits à partir de cette portion de l'Écriture seront déçus : ce livre n'est pas pour eux. Si quelqu'un veut affermir sa conviction concernant la date de rédaction de ce livre, c'est-à-dire le sixième siècle avant Jésus-Christ, et non le deuxième comme le prétendent nombre d'écrivains actuels, cette personne se penchera avec intérêt sur le commentaire de Daniel par Edward Young.¹

Notre livre n'aborde aucune question de ce genre. Le but que je lui assigne est beaucoup plus modeste. Il vise seulement à encourager le lecteur à étudier Daniel pour son enrichissement personnel afin de parvenir à une meilleure compréhension de son message pour nous aujourd'hui.

Daniel est en fait un livre relativement facile à comprendre. Les six premiers chapitres sont narratifs. Les six suivants sont en grande partie symboliques et apparemment mystérieux. Ils ont donné lieu à de grandes controverses, mais ils ne sont pas pour autant difficiles à comprendre. L'ensemble du livre apporte une aide très concrète aux

croissants, particulièrement à ceux qui sont isolés dans l'ordinaire de leur vie, dans leur famille ou parmi leurs amis.

Que le Dieu de Daniel lui-même se tienne à nos côtés alors que nous entreprenons l'étude de sa Parole sainte !

Stuart Olyott,
Liverpool, 1982

Note :

1. *Commentary on Daniel*, Edward J. Young, Geneva Series, Banner of Truth Trust, Édimbourg, 1966. Cet ouvrage n'est pas traduit en français.

Introduction

Mettons le décor en place

Le contexte historique

Il y a bien longtemps, Dieu choisit un homme, Abraham, et il lui promit que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui et en ses descendants.

Cet homme donna naissance à une famille nombreuse qui elle-même devint bientôt un peuple. Plus tard, ce peuple se rendit en Égypte, où il séjourna pendant quatre siècles avant de quitter le pays. Vous avez entendu parler des dix plaies d'Égypte, de la Pâque et de la traversée à pied sec de la mer Rouge.

Puis, pendant quarante ans, ce peuple erra dans le désert sous la conduite de Moïse. C'est là qu'il reçut la loi de Dieu et les instructions relatives au tabernacle, aux sacrifices et au sacerdoce. Une fois ce temps d'errance dans le désert achevé, Josué conduisit le peuple dans le pays qui lui avait été promis. À la mort de Josué, la conquête était presque achevée et le pays réparti entre les douze tribus.

La période des Juges suivit. C'étaient des conducteurs que Dieu suscita pour délivrer son peuple des diverses nations environnantes qui l'attaquaient et l'opprimaient. La royauté suivit, avec le premier monarque, Saül, puis David, Salomon et Roboam qui régnèrent sur un royaume formé des douze tribus.

Peu après le début du règne de Roboam, le royaume se divisa. Le royaume d'Israël (ou Éphraïm), qui rassemblait dix tribus, se forma au nord avec pour capitale la ville de Samarie. Le royaume de Juda au sud se centrait sur Jérusalem et regroupait deux tribus. Divisés par une inimitié endémique, les deux royaumes connurent alternativement des périodes d'entente et des luttes acharnées.

Plusieurs dynasties se succédèrent sur le trône du nord, sans jamais compter parmi elles un seul monarque pieux. En conséquence, après avoir inlassablement dénoncé l'apostasie du peuple par la bouche de ses prophètes, Dieu décida de le châtier. Les armées de la puissante Assyrie envahirent le pays par le nord, et Samarie tomba en l'an 722. Les dix tribus d'Israël furent emmenées en captivité et disparurent de la surface de la terre.

Le royaume du sud survécut environ un siècle à celui du nord. Seule la dynastie de David y régna. L'histoire de ce royaume s'identifie avec une apostasie grandissante en dépit de l'avènement de quelques rois vraiment fidèles à Dieu et de plusieurs réveils spirituels importants. En l'an 609, Jojakim accéda au trône. L'idolâtrie et l'immoralité déjà bien ancrées s'accrurent encore sous son règne. Les prophètes adjurèrent le peuple de se repentir, l'avertissant de la venue d'un jugement s'ils ne le faisaient pas. Seule l'indifférence répondit à leurs avertissements.

En l'an 605, de l'horizon surgirent les armées de Nebucadnetsar. Au cours des vingt-trois années suivantes, il déporta la quasi-totalité de la population du royaume de Juda, les emmenant à Babylone en quatre vagues successives. Assis au bord des fleuves de Babylone, les déportés pleuraient au souvenir de Sion : «Comment chanterions-nous les cantiques de l'Éternel sur une terre étrangère ?» (*Psaume 137:1,4*)

Parce qu'il s'était montré sourd aux avertissements de Dieu, le peuple se retrouvait maintenant livré aux mains de ses ennemis. Cependant,

comme l'avaient annoncé les prophètes, au sein de ce peuple apostat subsistait un tout petit nombre d'hommes et de femmes demeurés fidèles à Dieu. Ce petit reste aimait Dieu et vivait pour lui plaire, jusque dans la lointaine Babylone. Ce petit reste demeura fidèle pendant les soixante-dix années que dura l'exil.

S'il est vrai qu'au travers de ses pleurs, le peuple dans son ensemble renonça au péché d'idolâtrie, seul un petit nombre de fidèles vécut vraiment une relation de soumission dans l'amour avec l'Éternel. Après l'exil, ce reste ne cessa de se réduire jusqu'à ne plus compter, quelques siècles plus tard, que Zacharie, Elisabeth, Joseph et Marie, Siméon et Anne, avec quelques bergers, pour autant qu'on le sache. Il semble que personne d'autre en Judée n'était prêt à accueillir la venue dans le monde de la postérité promise à Abraham. Personne d'autre non plus ne reconnut la lumière qui se levait pour éclairer les païens, objet de la gloire d'Israël, le peuple de Dieu.

À l'époque de l'exil à Babylone, Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria appartenaient à ce reste fidèle (*Daniel 1:6*). Ces quatre flammes, avec quelques autres, brillaient dans les ténèbres de l'impiété ambiante. Seule une poignée d'hommes restait fidèle à Dieu. En des jours où plus personne ne se souciait de Dieu ni de sa Parole, ce groupe seul continuait à leur accorder une importance capitale.

Dieu ne se préoccupe pas beaucoup du nombre. En revanche, il atteste qu'il ne restera jamais sans témoins. La vraie foi a toujours existé dans le monde, sans jamais connaître d'éclipse totale. Mais il est vrai que ses adeptes sont souvent bien peu nombreux. À Babylone, Dieu permit que son véritable Israël s'amenuise jusqu'à ne plus compter que quelques individus. Les six premiers chapitres du livre de Daniel racontent comment ce petit reste parvint à demeurer fidèle à son Dieu dans un environnement hostile.

La grande leçon

Ceci nous amène directement à la grande leçon de ce livre : Comment demeurer fidèle à Dieu dans un environnement défavorable ? Com-

ment vivre pour Dieu quand toutes les circonstances sont contraires ? Page après page, nous apprenons comment chanter «les cantiques de l'Éternel sur une terre étrangère». Daniel et ses trois compagnons y sont parvenus, et nous le pouvons aussi.

On peut *effectivement* vivre pour Dieu quand tout s'y oppose. Noé, Abraham, Moïse et David furent tous des hommes de piété. Pourtant, la Parole de Dieu rapporte que chacun d'eux se rendit coupable d'une faute grave à un moment ou à un autre de sa vie. Chacun d'eux porte la marque d'au moins une flétrissure, et certains de plusieurs. La Bible ne «blanchit» pas ses grands hommes. Elle ne les prétend pas meilleurs qu'ils n'étaient dans la réalité. Elle ne fait pourtant état d'aucune tache dans la vie de Daniel. La spiritualité et l'intégrité n'exigent pas des conditions optimales pour se développer. Ce ne sont pas des plantes de serre ou de salon, mais des plantes rustiques qui prospèrent mieux dans le vent et la tempête, la neige ou la sécheresse, sous la grêle ou le soleil brûlant.

Imaginons en effet un jeune garçon de quatorze ans (c'est l'âge de Daniel au début du livre), arraché à son pays, sa famille, ses amis et entraîné de force vers une terre étrangère. Là, il subit une forme d'endocritinement subtil et efficace que nous étudierons plus loin. Des années plus tard, nous le retrouvons entouré d'ennemis jaloux qui en veulent à sa vie. Sans cesse exposé à la tentation de la prospérité matérielle et de l'ambition personnelle, Daniel vécut sa jeunesse, son âge mûr et sa vieillesse assiégé par le mal. Il est sans doute peu de nos tentations qu'il n'ait eu à affronter, lui aussi. Pourtant, l'Écriture ne rapporte aucune chute de sa part ! Il résolut dans son cœur de plaire à Dieu, et rien ne parvint à ébranler cette résolution. Il est *effectivement* possible de vivre pour Dieu dans un monde hostile. La piété peut s'épanouir (et elle le fait en réalité) dans des circonstances défavorables.

Bien peu parmi nous (si même il y en a) ont eu à affronter les difficultés que Daniel traversa. Quand nous parlons de difficultés, nous pensons habituellement aux seules nôtres. Nous nous persuadons facilement que tout est plus facile pour les autres et que, placés dans un contexte favorable, nous ferions bien plus de progrès sur le plan

spirituel. L'ouvrier pense qu'il lui serait plus facile de vivre sa vie chrétienne dans un bureau. La secrétaire est persuadée qu'elle vivrait plus facilement une telle vie si elle restait à la maison. La mère au foyer n'a pas conscience des difficultés que rencontrent à l'école ceux qui veulent vivre pour Christ, et l'étudiant attend avec impatience le jour où il pourra affronter le monde du travail dont il imagine les défis plus faciles. La boucle est bouclée ! Chacun s'imagine que les difficultés de l'autre sont moins grandes que les siennes. Nos circonstances servent d'excuse à la pauvreté de notre vie chrétienne. Le livre de Daniel nous arrache sans ménagement à nos illusions. Il apporte la preuve que la vraie spiritualité ne dépend jamais de la facilité des circonstances.

Quel est le secret de Daniel ?

Il est simple. Que fait-il avant d'interpréter le rêve de Nebucadnetzar ? Il prie (2:17-19). Que fait-il alors qu'on complotte contre lui ? Que fait-il dans la fosse aux lions ? Il prie (6:10). Que fait Daniel au chapitre 9 ? Il prie. Daniel est un homme de prière. Une vie de prière authentique est une grande partie du secret qui permet de demeurer fidèle à Dieu dans un monde hostile.

L'autre pendant de ce secret est tout aussi simple. Nous voyons Daniel étudier et comprendre **«les livres»** (9:2). De quels livres s'agit-il ? Des livres prophétiques de l'Ancien Testament déjà écrits à l'époque. Daniel se réfère à **«la loi de Moïse»** (9:11,13). Il lit et connaît sa bible. Son secret est beaucoup plus facile à découvrir qu'à mettre en pratique ! Il demeura fidèle à Dieu dans un monde hostile parce qu'il lisait sa bible et priait.

Il est important aujourd'hui de souligner cette discipline très simple, banale à la limite. On pense souvent que le secret de la vie chrétienne réside dans les expériences inédites et exceptionnelles faites avec Dieu. Chacun use d'une terminologie différente pour décrire ces expériences, mais l'idée fondamentale est presque toujours la même : une nouvelle expérience avec Dieu me permettra d'atteindre un niveau spirituel supérieur à celui où je vis en ce moment. Que j'arrive seulement à faire cette expérience nouvelle, et je ne serai plus jamais le même. Il me faut consacrer toute mon énergie à tenter d'accéder à cette vie de

qualité supérieure et n'avoir de cesse de faire mienne cette nouvelle expérience qui m'y amènera.

Daniel vécut des expériences merveilleuses avec le Seigneur, mais il ne les rechercha pas. Il recherchait Dieu pour lui-même, *pour ce qu'il est*, et non pour ce que lui, Daniel, pouvait en retirer. Il se réjouissait d'être avec le Seigneur, de discerner sa volonté dans sa Parole et de communier avec lui dans la prière. Répétons-le ! Le secret de Daniel est très simple et accessible à tous : il lisait sa bible et il priait.

Les premiers martyrs chrétiens, les chrétiens persécutés à l'époque de la Réforme et leurs descendants possédaient tous le même secret. Ce fut le secret de ceux qui se sont tenus debout pour Dieu dans chaque période de l'Église. Tous ces gens savaient que **«ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté»** (11:32). Comme Daniel, ils appartenaient à deux mondes. Comme Daniel, ils virent souvent l'*autre monde* intervenir dans les affaires de celui-ci. Ils devinrent des amis de Dieu et furent **«bien-aimés»** dans le ciel (10:19). Tel est le secret !

Sachant cela, commençons l'étude du livre de Daniel et apprenons à notre tour comment tenir ferme, seul contre tous !

Passage à lire
Daniel chapitre 1

1 À Babylone

Le premier et le dernier chapitres de Daniel sont très brefs. Celui-ci est un récit simple et clair, destiné en premier lieu à enseigner une leçon à bien garder en mémoire. Le chapitre se divise en quatre parties.

L'expédition de Nebucadnetsar contre Jérusalem

Les deux premiers versets relatent cette expédition. Souvenons-nous que nous ne lisons pas quelque fable, mais l'Histoire, un récit historique. Ce sont des événements qui se sont vraiment produits.

Nous sommes en 605 av. J.-C. Nebucadnetsar vient récemment d'accéder au trône. Venant de Babylone, il assiège Jérusalem, s'en rend maître, l'investit et ramène à Babylone ce qu'il veut et qui il veut. Toutefois, il ne destitue pas Jojakim, le roi fantoche qui occupe le trône de Juda. Celui-ci causera sa propre perte en se rebellant huit années plus tard contre le pouvoir de Babylone.

Nebucadnetsar emmène donc de nombreux captifs à Babylone, ainsi qu'une grande partie des trésors du temple. Jérusalem demeure intacte pour le moment, mais le temple est saccagé. Ce n'est pas un

hasard. Comme tous les événements historiques, celui-ci est l'accomplissement de la volonté de l'Éternel. Depuis bien trop longtemps, les Juifs se confient dans le temple plutôt que dans le Seigneur qu'ils affirment adorer en ce lieu. En dépit des avertissements que Dieu leur lance par les prophètes, ils croient que le temple leur assure l'immunité face à toutes les menaces d'invasion. «Aussi longtemps que nous avons le temple, nous sommes en sécurité, disaient-ils, comment l'Éternel peut-il jamais laisser détruire son temple ? Allons donc ! Si le temple est menacé, il viendra certainement nous secourir !»

Fort d'un tel raisonnement, le peuple persévère dans son péché. L'idolâtrie, l'immoralité et l'injustice sont monnaie courante. Le mensonge et le vol se pratiquent sans retenue. Les Israélites sont si endurcis qu'ils se persuadent que le temple les sauvera, quelle que soit leur conduite.

Mais le temple ne les a pas sauvés. Il gît maintenant en ruines, et un roi païen en transporte les richesses dans la maison de son dieu et dans la salle de ses trésors. Dieu démontre ainsi qu'il ne tolère aucun péché, où que celui-ci se pratique. Sa colère s'apaiserait si le peuple se tournait vers *lui*. Mais la confiance dans le temple est incapable de remplacer la repentance.

Que le temple existe ou non, Dieu règne. Il demeure Dieu, quoi qu'il puisse arriver sur terre. Bien plus, tout ce qui se passe sur la terre se produit *parce qu'il est Dieu*. «**Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda**» (v.2). Il contrôle parfaitement l'Histoire. Il est tout à fait en mesure de mettre ses menaces à exécution sans que personne ne puisse dire quoi que ce soit. La conquête de Jérusalem, le pillage du temple, le transport des trésors à Babylone, les douleurs des déportés sont tous son œuvre, et tout cela sert ses desseins ultimes. Son peuple subit la défaite, la ruine et la destruction ; le Dieu qui œuvre au travers de tous ces événements, quant à lui, demeure invaincu.

Daniel et ses trois compagnons

Tel est le contexte dans lequel les principaux personnages du livre entrent en scène (v.3-7).

Nebucadnetsar est un chef d'État brillant, un génie bien trop subtil pour répéter l'erreur commise autrefois par Pharaon quand celui-ci avait opprimé les Hébreux en Égypte. Souvenons-nous de la cruauté avec laquelle les Égyptiens traitaient les Israélites, les réduisant en un esclavage écrasant et humiliant.

Traiter un peuple de cette façon ouvre toujours sur le risque de le voir se révolter. Or, Nebucadnetsar ne veut absolument pas courir ce risque. Babylone part à la conquête du monde. Bientôt, les vaincus dépasseront les vainqueurs en nombre, et Babylone sera militairement incapable de maintenir un régime d'oppression sur toutes ses conquêtes. Il faudra asservir trop de peuples, et les soldats pour le faire seront bien trop peu nombreux pour remplir une telle mission. Il faut donc trouver un moyen pour s'assurer la loyauté des pays conquis.

La politique que les Babyloniens adoptent consiste à observer la population et à en intégrer l'élite dans l'administration babylonienne. Ainsi, les diverses parties de cet empire en constante expansion seront gouvernées par ceux-là mêmes qui ne seraient que captifs s'ils ne remplissaient pas la fonction d'administrateurs. Les rebelles éventuels se soulèveraient donc contre des hommes de leur propre peuple, voire de leur propre famille.

Nebucadnetsar emploie cette méthode suite à sa conquête de Juda (v.3). Il ordonne à Aschpenaz, **«le chef des eunuques»** (le fonctionnaire principal de son administration) de sélectionner l'élite de la jeunesse de Juda et de lui confier des postes de responsabilité. Ces jeunes gens entreront ainsi au service personnel du roi et de la haute administration. Ils fréquenteront les milieux du pouvoir. Aschpenaz reçoit la mission de découvrir les candidats potentiels dans la descendance royale et dans la noblesse de Juda.

Certains pensent que les jeunes gens ainsi choisis devenaient ensuite eunuques. Cette supposition est très improbable, puisqu'il est précisé qu'ils doivent être **«sans défaut corporel»** (v.4). Ce verset dit aussi qu'ils doivent être **«beaux de figure, doués de sagesse et d'intelligence et d'instruction»**, capables d'assurer le service personnel du roi. Nebucadnetsar ne veut que le «nec plus ultra» à son service !

Un fois choisis, on fait suivre à ces jeunes gens un vaste programme de rééducation qui privilégie l'acquisition de la langue et de la littérature babyloniennes. On les éloigne de tout ce qui pourrait les distraire de leurs études. Outre la langue et la littérature, il leur faut étudier pendant trois ans les mathématiques, les sciences, la navigation, la politique, l'Histoire et la géographie. On inculque en fait toute la science babylonienne à ces jeunes esprits. La nourriture et la boisson sont le moindre de leurs soucis, car tout est préparé à leur intention. Ils sont servis comme s'ils faisaient partie de la maison du roi (v.5).

Combien d'étudiants, logés en cité universitaire ou dans quelque petite mansarde en ville, ont connu le désagrément de devoir interrompre leur travail pour faire les courses et préparer les repas ! Aucun problème de ce genre pour Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Ils ne doivent penser qu'à leurs études, jusqu'au point d'oublier qu'ils sont Juifs, pour ne se préoccuper que de devenir Babyloniens. Ils doivent oublier qu'ils sont serviteurs de Dieu pour se consacrer au service d'un roi terrestre.

C'est tout le sens du verset 7. La tactique babylonienne exige de ceux qui sont choisis pour recevoir une rééducation et une formation spéciale qu'ils changent de nom. Daniel (qui signifie «l'Éternel a jugé») devient Beltschatsar («gardien des trésors cachés de Bel») ; Hanania («l'Éternel a été bon») devient Schadrac, un nom dont nous ignorons la signification, bien qu'il reprenne celui de Mardouk, une divinité païenne. Mischaël («qui est comme Dieu») reçoit le nom de Méschac, qui contient une des formes anciennes du nom de la déesse Vénus. On donne à Azaria («Dieu a aidé») le nom d'Abed-Nego («serviteur de Nebo»).

L'examen des quatre noms d'origine montre que deux d'entre eux se terminent par «el», qui est l'un des noms de Dieu, et que les deux autres se terminent par «ia», une forme abrégée de Yahvé. Les Babyloniens les remplacent par des noms qui évoquent les divinités païennes de Bel, Mardouk, Vénus et Nebo. Les quatre garçons n'ont que quatorze ans environ lorsqu'on leur donne ces nouveaux noms. En effet, les Babyloniens commençaient leur programme de rééducation à cet âge. C'est pourquoi pendant les trois années suivantes, on ne leur

laisse plus aucun repos avant qu'ils n'assimilent parfaitement ce qu'ils doivent apprendre. Arrachés à leur famille, contraints d'oublier leur Dieu, soumis à une rééducation culturelle païenne intensive, que va-t-il advenir de ces jeunes garçons ? Demeureront-ils fidèles à leur Dieu et à ce qu'ils savent être la vérité, ou capituleront-ils ?

Ils ont peut-être aussi subi des pressions venant d'ailleurs. En effet, il n'est pas impossible que certains Juifs déportés se réjouissent de voir Daniel et ses amis être choisis. Ils se disent peut-être que la captivité sera moins dure pour toute la famille, car le roi va faire quelque chose de leurs fils, que ceux-ci vont devenir «quelqu'un» !

Effectivement, ces garçons pourront devenir «quelqu'un», mais ce sera probablement au prix de leur identité et de leur qualité d'enfants de Dieu. Pourront-ils résister à de telles pressions ? Aujourd'hui, le chrétien peut-il résister lorsqu'il est soumis jour et nuit au harcèlement des médias et de l'ensemble de la société qui font pression sur lui pour qu'il change de manière de vivre et de penser ? Lui est-il possible de se souvenir de son statut privilégié d'enfant de Dieu, et de vivre en conséquence, alors que tout le pousse autour de lui à suivre d'autres voies ?

Leur fermeté

Pour bien comprendre les événements rapportés aux versets 8 à 10, souvenons-nous de la raison pour laquelle les Juifs furent finalement emmenés en captivité. Le niveau spirituel du peuple était dans son ensemble très bas. Par voie de conséquence, son niveau moral également. Son péché le plus flagrant était l'idolâtrie. L'exil est le châtiment qui sanctionne tous les péchés du peuple, tout particulièrement celui d'idolâtrie. Les Juifs resteront à Babylone jusqu'à ce qu'ils l'abandonnent définitivement. Ils retomberont dans beaucoup de péchés au cours de la période postérieure à l'exil, mais jamais plus dans celui de l'idolâtrie. L'exil les en a définitivement guéris. À l'époque qui nous intéresse, cette idolâtrie fait encore partie de la vie de la nation. Ce qui distingue ceux qui restent fidèles à Dieu est précisément leur refus d'avoir affaire avec un quelconque pratiquant idolâtre.

Imaginons donc ces quatre garçons au début de leur rééducation ! On leur fait savoir qu'ils n'auront pas à préparer leurs repas, mais que la nourriture leur viendra directement de la table du roi. Et voilà que ces quatre jeunes la refusent net ! L'observance des prescriptions alimentaires juives ne motive pas leur refus (la consommation de vin par exemple ne faisait l'objet d'aucun interdit), mais c'est plutôt le fait qu'auparavant ces aliments ont été offerts aux idoles païennes. À Babylone, tous les repas royaux commençaient par un acte d'adoration païenne. À cet égard, les Babyloniens se montraient beaucoup plus scrupuleux que beaucoup de chrétiens lorsqu'il s'agit de rendre grâce avant le repas. On ne buvait ni ne mangeait rien avant de l'avoir consacré à diverses divinités païennes. On considérait ceux qui mangeaient ensuite ces aliments consacrés comme ayant participé aux rites païens. C'est précisément parce que le petit groupe resté fidèle à Dieu refuse tout compromis avec l'idolâtrie que ces quatre garçons ont bien leur place dans ce groupe. Ils sont résolus à refuser les compromis.

«Mais Daniel, ne vas-tu pas un peu trop loin ?» C'est ce que beaucoup de gens diraient aujourd'hui. «Pourquoi faire tant d'histoires pour si peu de chose ? Manger des aliments consacrés aux idoles ? La belle affaire ! Tu risques ta tête en refusant la nourriture qui provient de la table du roi ! Fais donc taire tes scrupules ! Songe à l'influence que tu auras en devenant un haut fonctionnaire babylonien ! Les plus hautes destinées t'attendent peut-être ! Ne serait-ce pas merveilleux qu'un enfant de Dieu accède à une telle position ? Tandis qu'en agissant comme tu le fais, tu mets ta vie et ton influence à venir en danger. Même si tu sauves ta tête, tu risques fort de finir tes jours au fond d'un cachot. Tu n'arriveras jamais à t'élever si tu n'obéis pas aux ordres du roi.»

Mais Daniel et ses trois compagnons répondent : «Non, nous n'en mangerons pas parce que nous voulons nous abstenir de toute espèce de mal. Même si cela nous met personnellement en grand danger, même si cela doit nous coûter la vie, nous préférons pourrir dans un cachot ou être exécutés plutôt que nous associer à l'idolâtrie. La mort est préférable, même au plus petit péché.» Voilà le genre d'attitude et d'esprit qui pousse le chrétien à dire : «J'ose être un Daniel !»

Bien sûr, ne croyons pas que Daniel refuse la nourriture du roi de manière offensante. Il pèse ses mots. **«Daniel résout de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller»** (v.8). Il se rend auprès du haut fonctionnaire en charge de leurs personnes afin de lui exposer son cas et celui de ses compagnons. Sa résolution et son attachement à ses principes ne l'empêchent pas de se montrer aimable et courtois envers cet homme lorsqu'il lui demande la permission de ne pas manger de la nourriture du roi.

L'intégrité parfaite de Daniel lui a déjà gagné la faveur de l'homme auquel il s'adresse (v.9). Mais celui-ci craint pour sa propre vie, ce qui est compréhensible : «Écoute, Daniel, si tu n'as pas aussi bonne mine que les autres, c'en sera fini de moi.»

Mais Daniel possède un caractère bien trempé. Il refuse d'abandonner la partie et de se laisser ébranler dans ses convictions. Il va trouver l'homme qui sert sous les ordres du précédent pour lui adresser cette requête : **«Éprouve tes serviteurs pendant ces dix jours... »** (vv.11-14)

Des légumes ! Voilà qui est bien peu appétissant. C'était en fait un mélange de légumes et de fruits frais. Daniel demande un régime quotidien de salades composées ! Peu lui importe d'en manger tous les jours. Cela est préférable à la nourriture associée au culte des idoles.

«Dix jours au cours desquels nous ne boirons pas de vin non plus, mais seulement de l'eau ! L'attitude de Daniel doit nous inciter à réfléchir. Il se montre sage, plein de tact, aimable, sensible, tout en restant très ferme.

Les résultats de ce régime quelque peu monotone sont-ils probants ? Non seulement les quatre Hébreux n'ont pas souffert du tout de s'être abstenus de la nourriture royale trop copieuse mais, au bout de la période d'essai, ils ont même une mine et une forme physique nettement meilleures que celles de leurs semblables qui ont consommé les mets du roi. Ils se révèlent par ailleurs supérieurs en tout à ceux qui ont scrupuleusement observé le régime prescrit (vv.15,16).

De ce passage se dégage la leçon suivante : *personne* ne pert à refuser de se compromettre. Le fonctionnaire en charge des jeunes gens

abandonne toutes ses craintes et leur permet de poursuivre le régime qu'ils se sont choisi. Personne n'a été lésé dans cette affaire, surtout pas Daniel et ses trois compagnons qui ne se sont pas compromis. Cette fidélité dans les petites choses est le prélude à leur fidélité dans de plus grandes.

Si Daniel n'avait pas tenu ferme à cette occasion, comment l'aurait-il pu plus tard confronté à la fosse aux lions ? Si ses trois compagnons avaient accepté le compromis dans leur jeunesse, comment auraient-ils réagi devant la menace de la fournaise ardente ? Mais, ayant honoré Dieu dans les petites choses, ils purent l'honorer aux heures graves et décisives de leur vie. Ceux qui s'enfoncent profondément dans le péché n'y parviennent que parce qu'ils ont pris l'habitude de tolérer de petits péchés dans leur vie.

Les conséquences

Les versets 17 à 21 rapportent les conséquences immédiates de leur attitude courageuse et loyale envers Dieu. Ils ont fait passer la fidélité à Dieu avant toute autre considération. Dieu les honore en retour. Il leur accorde des dons qu'ils n'auraient jamais osé imaginer.

Cela arrive souvent. Il y a un certain nombre d'années, j'ai connu un homme totalement illettré. Il était incapable de lire le moindre mot. Après sa conversion, cet homme pensa que sa marche avec Dieu serait meilleure s'il pouvait lire sa Parole. Il se mit à apprendre à lire avec beaucoup de persévérance, bien que cela lui coûtât beaucoup. Il découvrit alors, à sa grande surprise, qu'il bénéficiait en outre d'une excellente intelligence. Il se mit à lire avec avidité et parvint ainsi à obtenir un emploi de facteur. Puis il devint pasteur. Depuis son enfance, on lui avait toujours dit qu'il n'arriverait jamais à rien. Mais, quand il mit Dieu à la première place dans sa vie et décida de lui plaire, il se découvrit des dons que ni lui, ni personne n'avait jamais soupçonnés.

C'est ce qui se passe pour Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Ils donnent à Dieu la première place dans leur vie, puis se mettent à étudier. Dieu les bénit en leur accordant une intelligence brillante.

Vous est-il déjà arrivé d'expérimenter quelque chose de ce genre ? Vous avez peut-être senti un jour qu'il fallait entreprendre quelque chose dans tel ou tel domaine par amour pour le Seigneur, et vous avez décidé de le faire. Ce faisant, vous vous êtes découvert des dons qui vous étaient totalement inconnus auparavant. Vous avez compris par exemple que vous aviez des dons pour la gestion, ou un contact facile avec les jeunes. Ces dons se sont manifestés dans votre vie tout simplement parce que vous avez donné la première place à Dieu. Bien souvent, ces nouveaux dons sont précieux aussi dans votre travail quotidien. Cette sorte d'expérience n'est pas très différente de celle vécue par Daniel. Il reçut encore un autre don, qui jouera un rôle primordial tout au long du livre, et que le verset 17 mentionne pour la toute première fois, expliquer **«toutes les visions et tous les songes»**.

Enfin, les trois années d'étude s'achèvent, suivies par l'époque des examens, non pas écrits mais oraux, comme cela se faisait autrefois. Les étudiants doivent se présenter devant le roi qui, après les avoir interrogés chacun individuellement, donne son appréciation. Les versets 19 et 20 rapportent son jugement sur Daniel et les trois autres Hébreux. Ils se sont montrés supérieurs, même à ceux qui avaient déjà «leurs diplômes» et occupaient des positions importantes dans l'empire. Ils leur sont même *dix fois* supérieurs ! En conséquence, chacun des quatre Hébreux se voit attribuer un poste élevé où il peut user de son influence pour la cause de Dieu. Le Seigneur peut leur confier de grandes responsabilités car ils ont prouvé dès le commencement qu'ils lui restaient fidèles, quelles que soient les circonstances et même au péril de leur vie. Daniel va conserver son poste pendant soixante-dix ans (v.21) !

Beaucoup de croyants aimeraient occuper des positions d'influence, qui leur permettraient d'avoir un plus grand impact sur le plan spirituel. Le professeur aimerait devenir directeur, l'employé ambitionne de devenir patron... «Si seulement j'avais cette place, je pourrais tellement mieux servir la cause du Seigneur !»

Aucun de nous ne peut espérer faire d'une meilleure position une meilleure occasion de servir Dieu s'il ne vit pas pour Dieu *maintenant*, là où il est. Si nous ne sommes pas résolus à le servir dans les petites

choses, comment pouvons-nous espérer l'être dans les grandes ? Peut-on être fidèle dans les grandes choses sans l'être d'abord dans les petites ? Si je ne suis pas capable de résister aux «petites» tentations, que ferai-je quand ces tentations redoubleront d'intensité ?

La leçon principale de ce premier chapitre de Daniel se résume en une seule phrase : «J'honorerai celui qui m'honore» (*1 Samuel 2:30*).

Passage à lire
Daniel chapitre 2

2

Le rêve de Nebucadnetsar

Nous sommes au sixième siècle avant Jésus-Christ. Les Juifs sont en captivité à Babylone à cause de leurs péchés (en particulier celui d'idolâtrie). Dieu les a avertis à maintes reprises, mais ils ont refusé d'écouter.

Pourtant, au sein de cette nation apostate, subsiste une poignée d'hommes et de femmes fidèles à Dieu. Quatre d'entre eux occupent maintenant des postes élevés dans l'administration babylonienne, des postes qui leur permettent d'avoir une certaine influence. Ces quatre hommes, que nous avons déjà rencontrés au chapitre précédent, sont les personnages principaux du début du livre de Daniel. Nous voyons ici comment ces hommes pieux ont été protégés, ainsi que promus à des postes clés dans la ville païenne de Babylone.

Le véritable Israël de Dieu semble être sur le point de disparaître de la surface de la terre. Il paraît évident que la minorité infime qui est restée attachée à la vérité divine va être détruite. Mais ceux qui demeurent fidèles à Dieu sont l'objet d'une sollicitude toute particulière de la part de leur Seigneur. Dieu dirige l'Histoire en leur faveur, comme nous allons le voir.

Ce que Nebucadnetsar a vu

Les treize premiers versets du chapitre parlent de trois choses que le roi Nebucadnetsar voit.

1 Le roi voit un rêve

Il refuse de le relater ou de le décrire. Cela se passe au cours de la seconde année de son règne. Le roi est allé se coucher en songeant à l'avenir. Il est le souverain d'un empire immense. Comment s'étonner que sa dernière pensée du jour se tourne vers l'avenir, à savoir ce que le lendemain lui réserve (v.29) ?

Il est un fait avéré que les préoccupations de la journée, plus particulièrement au moment du coucher, se prolongent bien souvent dans les rêves de la nuit. Celui de Nebucadnetsar n'est pas ordinaire pourtant. Il lui est envoyé par Dieu, et ce songe revêt une telle apparence de réalité que le roi en demeure frappé de terreur. Généralement, on se réveille en sursaut quand on fait un cauchemar et, si l'impression laissée par le rêve subsiste un moment, elle finit par s'estomper et disparaître. Il n'en est pas ainsi avec le rêve de Nebucadnetsar. Il se réveille, l'esprit troublé, et ne parvient pas à chasser le souvenir du songe. Le sommeil le fuit, et il reste prostré et terrifié sur sa couche royale.

Il convoque immédiatement tous ceux qui devraient être capables d'interpréter son rêve et de lui en donner une explication claire (v.2). Toutes sortes de «parasites» vivent à la cour du roi (devins, magiciens, astrologues et sorciers) auxquels s'ajoute un groupe spécial de devins appelés «**Chaldéens**» (à ne pas confondre avec le peuple qui porte le même nom). Le roi fait part de son trouble à ces hommes et leur exprime son désir de connaître la signification de ce rêve qui le hante et qu'il ne parvient pas à chasser de son esprit.

À partir du verset 4 jusqu'à la fin du chapitre 7, le livre de Daniel est rédigé en langue syriaque, une langue plus connue sous le nom de chaldéen ou araméen. Le verset 4 rapporte la réponse des courtisans à la requête royale. Ils présentent à leur tour une requête, raisonnable

en dépit du ton quelque peu suffisant sur lequel ils la présentent : **«Ô roi... dis le songe à tes serviteurs, et nous en donnerons l'explication !»** Décris-nous ce que tu as vu, et nous te dirons ce que cela signifie !»

Un flot de menaces terrifiantes accueille cette requête apparemment raisonnable. Ce genre de menaces était fort en usage chez les despotes orientaux de l'époque. À l'instar de Nebucadnetsar, ces rois n'hésitaient pas à les mettre à exécution.

«La chose m'a échappé», leur dit-il. Au contraire de ce qu'on croit souvent, il n'a pas oublié son rêve, sinon comment celui-ci pourrait-il encore le troubler ? Si le roi ne parvient plus à se souvenir de son rêve, la fin du verset 9 n'a aucun sens. En fait, il s'en souvient fort bien, mais il veut vérifier l'exactitude des déclarations des sages, et par conséquent s'assurer de la véracité de leur interprétation.

Quand Nebucadnetsar déclare : **«La chose m'a échappé»** (v.5), il veut dire : «J'ai promulgué un décret. Si vous ne dites pas ce que j'ai rêvé, et si vous ne m'en donnez pas la signification, je vous mettrai en pièces et je démolirai vos maisons. Après tout, c'est votre métier que d'interpréter les songes. Vous êtes payés pour cela.»

Comme les menaces qui précèdent, les récompenses excessives promises au verset 6 sont très typiques aussi des dirigeants de l'époque. Le choix est simple : la mort assurée si vous êtes incapables de découvrir le rêve et son interprétation, ou les honneurs, les récompenses et les privilèges si vous y parvenez.

2. Le roi voit que les astrologues veulent gagner du temps (vv.7-11)

Les menaces terrifiantes et les promesses extravagantes ont tôt fait de mettre à mal leur superbe. C'est sur un ton plus respectueux que nous les entendons revenir vers le roi : **«Que le roi dise le songe à ses serviteurs, et nous en donnerons l'explication»** (v.7).

La réponse royale est des plus brutales : «Vous cherchez simplement à gagner du temps parce que vous êtes pleinement incapables de faire ce que je vous demande. Vous espérez me voir revenir sur ma décision de vous détruire si vous ne me donnez pas la signification du

rêve. Mais si vous n'êtes pas même capables de me raconter le contenu du rêve, comment pourrez-vous m'en donner l'interprétation exacte ? Si vous ne pouvez pas me dire ce que j'ai rêvé, vous prouvez clairement que vous êtes des imposteurs et des charlatans. Il ne peut y avoir qu'une sentence pour les gens de votre espèce : la mort, et je l'ai déjà prononcée.» À cela, les astrologues répliquent en bégayant : «Mais ce que tu demandes dépasse la capacité humaine. Depuis que le monde est monde, on n'a jamais entendu chose pareille. D'ordinaire, nous ne faisons qu'interpréter les rêves. Aujourd'hui, tu nous demandes de te dire le rêve lui-même. C'est une tâche bien trop difficile pour de simples êtres humains. Seuls les dieux pourraient y parvenir» (v.10,11).

3. *Le roi voit rouge*

«**Là-dessus le roi se mit en colère, et s'irrita violemment**» (v.12). Quel spectacle terrifiant ! L'homme le plus puissant du monde se met en rage ! L'aveu d'impuissance de ses «sages» l'exaspère. Ces hommes qui se targuent de pouvoir faire tant de choses se reconnaissent incapables de faire ce que lui, le roi, leur demande ! Ils se prétendent capables de percer tous les secrets, mais il les a percés à jour. Ils sont incapables de découvrir la nature du rêve qui le terrifie encore. S'ils ne peuvent pas accéder à sa requête, comment pourront-ils, *a fortiori*, donner l'interprétation de ce songe ? La tâche est bien plus difficile et mystérieuse que ce dont ils se prétendent capables !

«Qu'on les mette à mort !», ordonne le roi de Babylone. Cet ordre révèle à quel point le rêve continue de le troubler. Il faut absolument qu'il en connaisse la signification. Ce songe lui a ravi sa paix, et il ne peut pas le chasser de son esprit. La chose le poursuit sans cesse et le trouble intensément. Il *faut* qu'il sache ! C'est pourquoi il ne peut pas supporter ces hommes qui s'avouent impuissants à l'aider.

«**Qu'on fasse périr tous les sages de Babylone !**» Cet ordre est un arrêt de mort pour Daniel et les trois autres Hébreux. Sans être astrologues (ils ont même refusé tout compromis avec le paganisme et l'idolâtrie), ils ont été éduqués parmi les sages de Babylone. Ils sont

donc assimilés aux «sages» au sens le plus large du terme. L'ordre que le roi donne dans sa fureur signifie la fin de ce petit reste fidèle. Les seuls êtres au monde attachés à la vérité divine vont être anéantis. Le véritable Israël de Dieu va disparaître. Après avoir tenu ferme devant la séduction du compromis (*ch.1*), comment vont-ils échapper maintenant à la mort qui les menace ?

Ce que Daniel voit

Les versets 14 à 49 le révèlent. Nous venons d'énumérer les trois choses que Nebucadnetsar a vues. Nous allons maintenant étudier celles que Daniel voit.

1. Daniel voit qui Dieu est (vv.14-23)

Dans un premier temps, Daniel a un entretien discret avec l'homme en charge de mettre les sages à mort, ce qui a pour effet de différer la mise à exécution du décret. Puis, il se rend chez le roi auprès duquel il obtient une audience. «Accorde-moi un peu de temps», demande-t-il, «et je reviendrai te donner l'interprétation de ton rêve» (*v.15*).

Le roi accède à cette demande, car les versets 17 et 18 rapportent la troisième étape de l'action de Daniel. Il rejoint ses amis restés fidèles à Dieu, et ces quatre hommes de foi s'unissent pour prier. Ils ne demandent pas à Dieu que Daniel devienne célèbre grâce à une interprétation brillante du songe, mais ils implorent la miséricorde du Dieu des cieux afin qu'ils ne périssent pas avec le reste des sages de Babylone.

Quatre hommes prient chez eux en se servant sans doute, pour appuyer leur demande, de certains arguments comme le font tous les hommes de prière. «Seigneur, nous sommes le reste qui t'est fidèle. Un décret vient de décider de la mort de tous les sages de Babylone, et nous en faisons partie. Si le décret est exécuté, tes derniers fidèles seront anéantis, et ton peuple disparaîtra de la surface de la terre. Le véritable Israël n'existera plus. Ô Seigneur, sois miséricordieux envers nous ! Révèle-nous le rêve et son interprétation !»

Nous avons déjà lu que Daniel «expliquait toutes les visions et tous les songes» (1:17). C'est le don particulier que Dieu lui a accordé. Cette nuit-là (ou une autre très proche), Dieu exauce la prière que ces hommes pieux ont fait monter vers lui. Il révèle à Daniel le songe du roi et sa signification (v.19). S'il n'est pas dit tout de suite en quoi la vision consiste, nous savons néanmoins quelle est la première réaction de Daniel quand il l'apprend. Il éclate en louanges ! Il a désormais une notion claire du rêve et de son interprétation, mais il a surtout une idée plus claire de qui est Dieu, de sa personne et de ses attributs.

Lisons ses paroles : **«Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité ! À lui appartiennent la sagesse et la force»** (v.20).

Il est le Dieu qui dirige l'Histoire ; ce ne sont pas les idoles ou le hasard qui sont aux commandes, mais *Dieu* (v.21). Il n'exerce pas seulement son pouvoir dans les cieux, mais ici-bas aussi, sur la terre. Si nous ne croyons pas cela, nous n'avons pas le droit de dire que nous croyons dans la souveraineté de Dieu.

La sagesse que Dieu a accordée à Daniel surpasse celle de tous les sages de Babylone, mais notons bien ce que Daniel en dit : «Si un homme possède la sagesse, c'est parce qu'il l'a reçue de Dieu, qui est la source de toute sagesse» (v.21). Daniel est prompt à reconnaître que c'est à la bonté divine seule (une bonté imméritée) qu'il doit de savoir ce qu'il sait (vv.22,23).

Daniel voit qui Dieu est. Quant à nous, il nous est donné ici d'avoir une vision pénétrante du cœur d'un homme pieux. Un tel homme est prompt à s'élever jusqu'au Dieu admirable pour le contempler. Il est conscient de l'absence totale de mérite ou de valeur de sa propre personne ou de ses biens. Il ne s'attribue aucune gloire, mais il affirme haut et fort que toute louange doit revenir à Dieu seul.

2. Daniel reçoit des visions nocturnes (vv.24-45)

Après avoir remercié Dieu pour l'exaucement de sa prière en lui accordant la révélation qu'il attendait, le prophète est maintenant prêt à affronter le roi.

Un protocole très strict réglait ce genre d'audience à la cour de Babylone. Nul doute qu'il fut respecté sans qu'il en soit pour autant fait mention (v.16). Cette nouvelle entrevue se déroule différemment de la précédente. Arjoc introduit Daniel dans la présence du roi. Au passage, l'homme en profite pour s'octroyer tout le mérite d'avoir découvert l'homme capable d'interpréter le songe royal (v.25).

«Es-tu capable de me faire connaître le songe que j'ai eu et son explication ?», demande le roi (v.26).

«Ce que le roi demande, répond Daniel, est un secret que les sages, les astrologues, les magiciens et les devins, ne sont pas capables de révéler au roi. Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets, et qui a fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps» (v.27,28).

Dès que nous entendons Daniel parler de «la suite des temps» (ou des «derniers temps»), notre cœur s'émeut. La Bible emploie toujours cette expression pour parler de la période qui va de la naissance de Christ à la fin du monde. Ce ne sont donc pas seulement les derniers moments qui précéderont le retour de Christ, comme beaucoup le pensent, mais l'ensemble de la période de l'histoire du monde qui a commencé à la crèche de Bethléhem. Le songe de Nebucadnetsar concerne donc la période de l'Histoire dans laquelle nous vivons aujourd'hui !

Daniel continue : «Ce rêve est la réponse de Dieu aux pensées qui t'agitaient lorsque tu t'es couché. Tu t'es endormi en t'interrogeant sur l'avenir. Dieu t'a répondu dans un rêve. Je peux te dire quel est ce rêve et t'en donner l'interprétation, non parce que je suis particulièrement sage ou d'un rang élevé, mais parce que Dieu me l'a révélé. C'est donc tout simplement parce qu'il veut que tu en connasses le contenu.»

Les versets 31 à 35, qui relatent la description du rêve royal par Daniel, sont les plus importants de ce chapitre.

Dans son rêve, le roi vit une immense statue (v.31). Presque entièrement faite de métal, elle brillait au soleil. Sa taille et son éclat la rendaient à la fois impressionnante et terrifiante. En l'examinant, le roi s'aperçut qu'elle était faite d'un certain nombre de matériaux dont tous, sauf un, étaient des métaux. La tête était d'or pur ; la poitrine et

les deux bras d'argent ; le ventre et les cuisses d'airain (du bronze ou peut-être du cuivre) ; les jambes de fer (v.32,33). Il n'est pas fait tout de suite mention des orteils, mais les pieds sont composés en partie de fer et en partie d'argile (v.41).

Il se passe des choses étranges dans les rêves, et celui du roi ne fait pas exception à la règle. Une petite pierre (peut-être semblable aux cailloux qu'on trouve le long des chemins) roula vers la statue. Il n'est donné aucune indication quant à sa provenance. Elle semble venir de nulle part. Aucun détail ne renseigne sur son origine dans le rêve du roi. Il la voit simplement arriver et tomber sur les pieds de la statue (v.34). À l'instant même, la statue entière s'écroule et est réduite en poussière. Le vent se lève, et il ne reste bientôt plus trace de son existence. Ce colosse si terrifiant, qui semblait pouvoir défier le temps, a disparu.

Alors, la petite pierre se met à grandir. Elle devient un gros caillou, puis un rocher. Devant les yeux étonnés du roi, elle en vient à surpasser la taille d'une maison, plus élevée que tous les édifices humains, plus grande que les collines. Elle finit par se transformer en une grande montagne qui **«remplit toute la terre»** (v.35).

«Voilà le songe. Nous en donnerons l'explication devant le roi» (v.36).

«La tête, roi Nebucadnetsar, c'est toi. Tu es une puissance de ce monde. Tu es un royaume, un empire. C'est toi qui est la tête d'or !» (v.37) Notons bien que Daniel s'adresse au roi en personne, à l'homme qui se tient devant lui. Il ne donne nullement l'impression de parler d'un nouvel empire babylonien restauré, comme certains l'ont imaginé.

«La poitrine et les bras sont aussi un empire. Il succèdera au tien, mais sera moins puissant» (v.39).

«Le ventre et les cuisses sont encore un autre empire, qui succèdera au précédent» (v.39).

«Les jambes et les pieds représentent également une puissance terrestre qui succèdera au troisième empire. Ce quatrième pouvoir se distinguera surtout par sa puissance de destruction. Il aura la force du fer, mais il sera composé de plusieurs éléments (le fer et l'argile), des éléments qui seront finalement incapables de s'allier et de se mêler l'un

à l'autre. Ce royaume se divisera. Une partie restera puissante, mais l'autre s'affaiblira et sera plus aisément détruite.

«Et la petite pierre ? Eh bien, sous ce quatrième empire se produira un événement extrêmement important. **Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et détruira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement**» (v.44).

«C'est ce qu'indique la pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver après cela. Le songe est véritable, et son explication est certaine» (v.45). Daniel a donc vu qui Dieu est, ainsi que le rêve et son interprétation.

3. Daniel voit le roi s'humilier (v.46)

Personne à Babylone ne se serait jamais attendu à cela. Le roi Nebucadnetsar s'humilie, le vrai Dieu est glorifié, et le petit groupe de fidèles est appelé à de plus hautes fonctions. Qui aurait imaginé voir l'homme le plus puissant du monde se jeter, face contre terre, devant un de ses sujets pour lui rendre hommage ?

C'est pourtant ce qui se passe, le roi ordonne même de brûler de l'encens en l'honneur de Daniel. On a parfois avancé qu'ici Nebucadnetsar voue à Daniel une adoration qui ne revient qu'à Dieu seul. Mais tel n'est pas le cas. Un incident semblable qui se produisit dans la vie d'Alexandre le Grand permet de comprendre ce qui se passe réellement ici. Lors de son entrée à Jérusalem, Alexandre se jeta aux pieds du Souverain sacrificateur, s'attirant ainsi les sévères reproches de la part d'un de ses compagnons : «N'agis donc pas ainsi !», lui dit-il. «Je n'adore pas le Souverain sacrificateur, répliqua Alexandre, mais le Dieu dont il a l'honneur d'être le Souverain sacrificateur.»

C'est un peu ce qui se passe dans la salle du trône de Nebucadnetsar. Le roi tombe aux pieds de Daniel, non pas parce qu'il adore l'homme comme si celui-ci était divin, mais parce qu'il reconnaît en Daniel le porte-parole de Dieu. Et le vrai Dieu est ainsi glorifié. Nebucadnetsar ne

voit pas encore le Dieu d'Israël comme le Dieu *unique*, mais il reconnaît en lui le Dieu *suprême*. Quelques heures auparavant encore, personne n'aurait pu croire à un tel renversement de situation ! Tout semblait indiquer que les jours des quelques hommes restés fidèles à Dieu étaient comptés. À coup sûr, ces hommes pieux allaient être anéantis et disparaître à jamais. Mais voilà que Daniel, Schadrac, Méschac et Abed-Nego se voient soudain promus aux postes les plus élevés ! On confie à Daniel une place de première importante dans la province de Babylone. Il en devient le chef suprême. L'archéologie n'est pas parvenue jusqu'ici à définir clairement la nature de cette tâche, mais le titre de «chef suprême» figure sur d'anciennes inscriptions.

Les trois compagnons qui se sont joints à lui dans la prière se voient attribuer divers postes qui leur permettront de servir sous les ordres de leur ami. Ce petit groupe ne se retrouve donc pas seulement sain et sauf, mais il détient désormais une plus grande influence. Tout s'est ligué contre lui, mais rien n'a pu le faire disparaître. Au chapitre 1, il a évité la disparition en refusant tout net de faire le mal. Dans ce chapitre-ci, il est sauvé de l'anéantissement parce qu'il s'est uni dans la prière. C'est en agissant ainsi qu'un témoin de Dieu est protégé dans le monde. Ces leçons sont à prendre très au sérieux pour notre bien.

Ce que nous devrions voir

Nous avons relevé ce que Nebucadnetsar et Daniel ont vu. Que devrions-nous voir ? Outre les quelques leçons que nous avons déjà tirées, nous devrions découvrir trois choses essentielles.

1. La Parole de Dieu est vraie

Daniel prononce les paroles que Dieu lui a inspirées, et tout ce qu'il a annoncé se produit *effectivement*. À l'empire de Nebucadnetsar succédèrent trois autres empires. Nous n'avons pas besoin de faire des recherches pour en deviner les noms. Le livre de Daniel lui-même nous permet de les identifier, et le Seigneur Jésus révèle quelle est la

nature de celui qui les suivit tous. Ce point mérite d'être souligné à une époque où tant de choses contradictoires sont écrites à propos de la vision du chapitre 2. Il ne peut y avoir aucun doute quant à l'identité des empires cités ici.

Remarquons toutefois que Nebucadnetsar ne voit pas quatre statues, mais une seule. Cela vient de ce qu'en un sens, tous les empires dont parle Daniel ne sont en fait qu'un seul et même empire. Le second se substitue au premier, le troisième au second, et ainsi de suite.

Comme le second et le troisième, le premier empire eut un successeur. Seul le quatrième n'en eut pas, mais il vit l'avènement d'un autre empire. On peut dire à juste titre que la petite pierre détruisit en fait les quatre autres empires, et non pas seulement le dernier.

Babylone disparut en tant que puissance mondiale lorsque l'empire des Mèdes et des Perses la conquit et l'absorba. Celui-ci fut à son tour conquis et absorbé par la Grèce. Ce puissant empire grec fut à son tour supplanté par l'empire romain. Les Romains ne parvinrent pas à annexer toutes les frontières de l'empire grec, mais ils édifièrent néanmoins un empire plus vaste que tous ceux qui l'avaient précédé. Sous la domination de l'empire romain, parut l'*autre* empire, celui qui ne cesse de s'étendre et qui n'a pas de fin.

Réfléchissons plus avant à cette vision étonnante et prophétique. Des quatre empires, un seul constitue un ensemble homogène, Babylone. C'est la raison pour laquelle il est présenté comme la tête de la statue. L'empire des Mèdes et des Perses ne connut jamais une gloire semblable à celle de son prédécesseur. Il ne peut lui être mieux comparé que par de l'argent. Bien que ne formant qu'un seul corps, il possédait en réalité deux bras, exactement comme le rêve au sujet de la statue l'annonçait. L'empire grec lui succéda, un empire uni sous le régime d'Alexandre le Grand, mais divisé ensuite en deux parties (les cuisses), dont la Syrie et l'Égypte formaient les pivots.

De même, Rome se divisa entre l'empire d'Occident et celui d'Orient (subdivisé ensuite en dix petits royaumes, les orteils, mais nous sortons ici du cadre de ce chapitre-ci). C'est sous la domination romaine qu'une petite pierre sans origine humaine (Jésus) paraît dans ce monde. Il n'a

pas d'origine humaine car il existe dès avant le commencement des temps. Jean-Baptiste dit de lui : «Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi» (*Jean 1:15*). Sous l'aspect fragile du bébé de Bethléhem, le Fils éternel de Dieu est venu pour établir un règne éternel. Les quatre premiers royaumes gisent maintenant dans la poussière. Mais le royaume de Christ demeure. Il ne cesse de grandir et il n'aura pas de fin. Aucun autre royaume ne lui succédera jamais. Tout se passe comme Daniel l'a annoncé.

Lorsque Dieu parle, il dit la vérité. Un chapitre tel que celui-ci devrait renouveler notre confiance en la Parole de Dieu. Nous devrions être saisis d'admiration devant elle et lui faire confiance comme nous ne l'avons encore jamais fait. Ce chapitre devrait nous amener à reconnaître de façon toute nouvelle que «les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes» (*Psaume 19:10*).

2. *L'Histoire est entre les mains de Dieu*

Le livre de Daniel a été écrit au sixième siècle avant Jésus-Christ. Beaucoup d'experts nient la chose et prétendent qu'il a vraisemblablement été rédigé seulement quatre siècles plus tard. Il est assez aisé de démolir totalement cette théorie, comme le montre avec brio Edward Young dans son commentaire sur le livre de Daniel.¹ Robert Wilson et d'autres ont démontré avec clarté qu'une date aussi tardive est une impossibilité.

Hélas, cette théorie erronée remporte un grand succès, et cela parce que beaucoup de gens refusent d'accepter l'idée d'une prophétie prédictive. L'homme ne peut tout simplement pas croire que la Parole de Dieu est capable de prédire avec exactitude les éléments avant qu'ils ne se produisent. Aucun raisonnement, aussi solide soit-il, ne pourra convaincre du contraire celui qui érige cette conviction en postulat. Ceci explique le peu de considération qu'on accorde à l'opinion des partisans d'une rédaction plus ancienne.

Néanmoins, un esprit ouvert trouve les arguments pour cette dernière position parfaitement convaincants. Plus important encore, bien sûr, est le fait que le Seigneur Jésus lui-même déclare ouvertement que

Daniel est bien l'auteur du livre qui porte son nom. Qui osera prétendre que le Fils de Dieu se trompe ?

Nous pouvons donc affirmer avec assurance que le chapitre 2 du livre de Daniel révèle bien l'Histoire avant que celle-ci ne se produise. Comment serait-ce possible si Dieu ne la dirigeait pas ?

Dire de Dieu qu'il «prévoit» (qu'il voit à l'avance) ce qui se passe ne suffit pas. En effet, le pourrait-il sans avoir la maîtrise des événements qu'il «prévoit» ? Nul ne peut prédire de manière infaillible ce qu'il ne contrôle pas entièrement, car il est à la merci du moindre incident indépendant de sa volonté, grain de sable, choix différent de ce qui était prévu. Il est donc impossible de connaître l'avenir et de le prédire avec exactitude sans le contrôler.

C'est précisément ce que les Écritures enseignent. Dieu «a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure» (*Actes 17:26*).

Daniel a vu que c'est Dieu **«qui renverse et qui établit les rois»** (v.21). Il dirige l'Histoire. Au moment où j'écris ces lignes, cette pensée m'apparaît merveilleuse ! Je ne vis pas dans un monde qui échappe à toute autorité. Les desseins de Dieu s'y accomplissent en dépit d'événements tout aussi horribles et terrifiants que ceux qui se déroulaient au temps des empires évoqués dans ce chapitre. Tout ce qui doit arriver se prépare inéluctablement. Et tout se produit selon la volonté de Dieu. Il règne encore et toujours.

3. Le chrétien n'a pas de mobile pour se laisser décourager

Christ, le Rocher, a établi un royaume, un domaine où il règne. Ce n'est pas un royaume au sens politique du terme, puisque Jésus déclare sans ambiguïté : «Mon royaume n'est pas de ce monde» (*Jean 18:36*). Il explique de quel genre de royaume il s'agit : «Le royaume de Dieu est au milieu de vous» (*Luc 17:21*). Le royaume de Christ est un royaume spirituel.

Partout dans le monde, vivent des hommes, des femmes, des jeunes gens, des garçons et des filles dans le cœur desquels Christ règne. Il fait

surgir une nation nouvelle issue de toutes les nations. Il donne une nouvelle citoyenneté à des êtres humains de tout rang. Les barrières sont renversées, qui séparaient les Juifs des païens, les esclaves des hommes libres, les barbares des Grecs cultivés. Aucune frontière visible ne délimite le royaume de Christ sur une carte. Il règne dans le cœur de ceux qu'il a unis à lui par l'Évangile.

Christ établit son royaume avec l'autorité du Dieu des cieux (v.44). Ce royaume est apparu sous l'empire romain, comme Daniel l'a annoncé, et il ne disparaîtra jamais. Christ en est le Roi éternel, si bien qu'il n'aura jamais de successeur. Il est lui-même le Dieu tout-puissant. Son royaume ne sera donc jamais conquis, et ses habitants n'en seront jamais arrachés. Ils ne se révolteront jamais non plus puisque c'est de leur pleine volonté renouvelée qu'ils en font partie.

C'est de ce merveilleux royaume dont parle ce chapitre-ci. Rien n'a la capacité d'empêcher sa croissance, et ceci devrait nous encourager puissamment. Christ a toujours vaincu toutes les oppositions, et il les vaincra jusqu'à la fin. Les chrétiens peuvent être brûlés vifs (comme aux jours de Néron), jetés aux bêtes sauvages dans les cirques romains ou exilés dans les îles lointaines ; on peut les enfermer dans des cachots, les torturer atrocement ou les exécuter publiquement comme aux jours du Moyen-Âge. Rien n'est en mesure d'empêcher leur nombre d'augmenter. Le sang des martyrs est effectivement la semence de l'Église. Le royaume ne cesse de grandir.

Il finira par devenir une montagne qui remplira toute la terre. Bien sûr, cela ne signifie pas que tous les hommes sans exception seront sauvés. Mais cela veut dire qu'à la fin, des hommes et des femmes de toute nation et de toute langue chanteront ensemble la louange céleste à la gloire du Seigneur : « L'Agneau qui a été immolé est digne... » (*Apocalypse* 5:12)

Le royaume de Christ est éternel. Le jour arrive où toute autorité, toute domination et toute puissance seront détruites (*1 Corinthiens* 15:24). Seule la domination de Christ subsistera. L'univers entier reconnaîtra sa seigneurie, et le cœur de ceux qui sont devenus volontairement ses sujets tressaillira de joie en entendant sa voix leur dire : « Venez, vous

qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde» (*Matthieu 25:34*).

Il est certain que le peuple du Seigneur sera toujours un «reste», une petite minorité par rapport à l'ensemble de la population du monde. Mais ce chapitre donne l'assurance que ce «reste» existera toujours et qu'il ne cessera de grandir jusqu'à atteindre les extrémités de la terre.

Qu'aucun chrétien ne s'inquiète pour l'avenir de la cause de Christ ! L'arche de Dieu continue sa route, sans avoir besoin de nos bras pour la maintenir en équilibre. L'avenir du royaume de Christ est aussi sûr que les promesses de ce chapitre. Il est impossible qu'il disparaisse, et bientôt, il sera le seul et unique royaume.

Voilà pourquoi il vaut la peine de consacrer tout ce que nous sommes et possédons à l'extension du royaume de Christ. Mettons tous nos biens, nos talents et notre énergie au service de la grande œuvre de gagner d'autres hommes à Christ ! Nous ne pouvons pas échouer. Nous répandons la semence. Toutes les graines ne lèveront pas, ni même la majorité d'entre elles, mais quelques-unes lèveront *toujours*, et d'autres vies viendront se rallier à la seigneurie de Christ.

Quel bonheur que d'appartenir à un tel royaume ! Quelle épouvante que d'en être exclu éternellement pour avoir refusé de croire et de se repentir...

Note :

1. *Commentary on Daniel*, Edward J. Young, Geneva Series, Banner of Truth Trust, Édinburgh, 1966. Cet ouvrage n'est pas traduit en français.